

LE NOUCHI, LANGUE DE TRAVAIL DES FERRAILLEURS D'ABIDJAN

Djibril SOUMAHORO

Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

soumahorodjibril10@gmail.com

Nahoua KONE

Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

nahouakone08@gmail.com

Résumé : L'aire linguistique ivoirien n'est plus à présenter. Le pays compte plus de 60 langues locales avec lesquelles cohabite le français, langue officielle du pays. Contrairement aux pays de la sous-région ouest africaine francophone, aucune langue locale n'a été promue comme langue nationale à côté du français. La cohabitation entre les langues locales et le français va engendrer un langage que le nombre de personnes (nationaux et non nationaux) partagent et utilisent dans les services, les commerces et autres pour communiquer. Le langage engendré par ce mélange de langues locales et le français est appelé « Nouchi ». Le nouchi est une langue où l'on trouve un peu de tout (langues locales, français, anglais...). Il est beaucoup utilisé dans le milieu artisanal, commercial notamment dans les casses d'Abidjan. Ainsi, pour la commercialisation de leurs produits, les ferrailleurs utilisent plus le nouchi pour le marketing. De ce fait, le nouchi est vue comme la langue de travail dans ce secteur d'activité.

Mots clés : Nouchi, ferrailleurs, langue locale, langue de travail

Abstract: The Ivorian linguistic area is no longer to be presented. The country has more than 60 local languages with which French, the country's official language, coexists. Unlike countries in the French-speaking West African sub-region, no local language has been promoted as a national language alongside French. The coexistence between local languages and french will generate a language that many people (nationals and non-nationals) share and use in services, shops and others to communicate. The language generated by this mixture of local languages and French is called "Nouchi". Nouchi is a language where you can find a bit of everything (local languages, French, English, etc.). It is widely used in the artisanal and commercial environment, particularly in scrapyards in Abidjan. Thus, for the marketing of their products, scrap dealers use nouchi more for marketing. As a result, Nouchi is seen as the working language in this sector of activity.

Keywords: Nouchi, scrap dealers, local language, working language

Introduction

Le nouchi est un mélange de français et de plusieurs langues ivoiriennes. Il fait son apparition dans les années 70 dans le milieu de jeunes citadins analphabètes. Selon KOUADIO (1990), cité par ABOA (2011 : 46), le terme *nouchi* serait venue de la langue susu. De langue des "petits voyous", le nouchi est devenu la langue de la comédie

populaire ivoirienne, voire de la musique urbaine. C'est aussi la langue des "grouilleurs¹" dans les villes ivoiriennes. Aujourd'hui avec son extension, le nouchi ne s'arrête pas à ces jeunes gens considérés hier les seuls utilisateurs dans la mesure où il touche pratiquement toute la population ivoirienne. C'est dans ce sens BOUTIN (2002 :25) affirme que toute la population, l'élite intellectuelle comprise, a au moins des connaissances passives du nouchi. Autrement dit, le nouchi est parlé et compris par la majorité de la population ivoirienne.

ABOA (2011 : 49) soutient l'idée selon laquelle le nouchi a aujourd'hui investi les milieux traditionnels d'apprentissage normé que sont les écoles, les collèges et les lycées, ainsi que les Universités. Hier, considéré comme le langage des jeunes délinquants, aujourd'hui, il tend à devenir la langue véhiculaire des ivoiriens. De par son dynamisme, le nouchi est considéré par les chercheurs comme étant l'une des variétés du français ivoirien la plus populaire en Côte d'Ivoire. Selon ABOA (2011 :53), l'existence de cette variété est souvent interprétée comme le signe de l'appropriation réussie du français par les locuteurs ivoiriens. Calvet (1997) cité par ABOA (2011 :47), souligne que le nouchi serait la « langue identitaire » des ivoiriens. De plus, le nouchi, est aussi jugé comme un intrus par les puristes de cette langue. En effet, son rôle dans les échanges tend à lui conférer le statut de « langue nationale ». Cependant, ce langage ou langue ne semble pas être compris par certains ivoiriens et encore moins par des étrangers qui arrivent pour la première fois en Côte d'Ivoire.

Dans les commerces ivoiriens, l'on note une forte présence du nouchi dans les échanges entre clients-commerçants, notamment entre ferrailleurs-clients et ferrailleurs-ferrailleurs². La configuration linguistique que présente le milieu des ferrailles³ est beaucoup plus complexe. En effet, dans ce milieu, l'on note une forte présence de plusieurs communautés des ressortissants de la sous-région ouest africaine et à cela s'ajoutent des nationaux. Ces différents acteurs pour la plupart analphabètes c'est-à-dire, ne sachant ni lire, ni écrire, font recours à un langage codé pour la vente de leurs produits. Ils utilisent ce langage codé en situation d'interaction entre les clients et entre eux ferrailleurs. Avec le nombre important d'analphabètes dans ce secteur, le nouchi est utilisé comme outil de travail. Ces acteurs n'ont d'autres

¹ C'est terme local qui renvoie à des personnes qui travaillent en longueur de journée pour gagner leur pain quotidien.

² C'est les personnes qui manient avec dextérité toutes les pièces afférentes aux différentes voitures

³ C'est le milieu commercial des pièces détachées des automobiles

choix que d'utiliser ce langage face aux clients qui ne parlent pas forcément la même langue maternelle qu'eux. Alors, le nouchi s'impose comme la langue de travail dans les casses d'Abidjan. Dans cet article, il est question de mettre en relief, le dynamisme du nouchi dans les milieux ivoiriens en général et en particulier dans le secteur des ferrailles abidjanaises. Ce présent article est structuré en deux trois parties principales : la première partie consiste à situer le travail dans un cadre théorique et méthodologique pour l'atteindre de nos objectifs. Quant à la seconde partie, il s'agit de présenter la problématique de recherche et enfin, la troisième partie consiste à la présentation des données de recherche.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Le cadre théorique

La théorie de l'interactionnisme considère le monde social comme une entité processuelle, en composition, et recomposition continues à travers les interactions entre les acteurs. Selon POUPART (2008 :4), l'interactionnisme s'attache à rendre compte et à tenir compte des perspectives des acteurs sociaux dans l'appréhension des réalités sociales. L'approche interactionnisme est plus utilisée dans l'analyse de la communication par les auteurs tels que STEINBRING et al. (1998), BECKER (2006), GLASER & STRAUSS (2010) et autres. Selon ces auteurs, l'interactionnisme permet d'avoir une conception du social. Dans le cadre de cette étude, notre cadre théorique s'inscrit dans le courant des interactionnistes. En effet, se trouvant dans un milieu comme la casse, où les acteurs de ce milieu cherchent à construire leurs identités sociales en situation d'interaction, nous rendrons compte de leur comportement linguistique. Autrement dit, à travers la théorie de l'interactionnisme, nous allons mettre en lumière la manière dont agir les acteurs des ferrailles abidjanaises. Cette théorie est riche dans la mesure où elle permet de comprendre les interactions sociales et la construction d'identité des ferrailleurs dans leur monde de travail.

1.2. La méthodologie de recherche

L'approche que nous avons adoptée dans le cadre de ce travail nous permettra de voir l'intérêt scientifique de cette étude. La méthodologie choisie pour mener à bien cette étude est la recherche documentaire, l'observation et l'enquête de terrain auprès des populations cibles.

1.2.1 La recherche documentaire

Pour ce qui concernant la recherche documentaire, nous avons passé en revue des écrits portants sur le secteur informel, nouchi et l'analphabétisme. La consultation de ces documents nous a permis de voir l'importance du secteur informel dans le développement économique des pays africains. Cependant, il faut noter que les acteurs du secteur informel sont majoritairement analphabètes. De ce fait, ils font recours à un langage pour faire passer leur message qui est parfois incompris par certains clients. Pour la collecte des données, nous avons privilégié deux techniques d'enquêtes sur le terrain à savoir, l'observation et l'entretien directif.

1.2.2 L'enquête de terrain

Au niveau de l'enquête de terrain, nous avons mené une enquête de type qualitatif dans les casses d'Adjamé, d'Abobo, Macory et de Koumassi. Le choix de ces lieux réside dans le fait que ces sites sont des lieux de références des casses Abidjanaises. De plus, nous avons trouvé nécessaire l'établissement d'un questionnaire au cours de l'enquête de terrain. Le choix du questionnaire a permis de noter le point de vue des acteurs des ferrailles sur l'utilisation du nouchi dans l'exercice de leur travail, lorsqu'ils sont en situation d'interaction avec un client et entre eux. Nous avons observé aussi, le dynamisme de ce langage en leur sein.

1.2.3 L'observation

L'observation étant une des méthodes les plus efficaces de terrain dans la recherche scientifique a été utilisée dans cette étude afin d'aboutir à des résultats qualitatifs. En effet, pour avoir des résultats correspondant aux objectifs que nous nous sommes fixés, en plus des entretiens, nous avons jugé bon d'utiliser la méthode d'observation directe. Pour ce qui est de l'observation, nous nous sommes passées pour des visiteurs en observant discrètement leurs conversations avec les clients et aussi entre eux ferrailleurs. Aussi, nous nous sommes par moment aiguisés en clients pour ne pas que notre présence en tant qu'enquêteurs ait une influence sur la façon de parler de nos enquêtés. Un magnétophone a été utilisé pour l'enregistrement de leurs conversations. L'observation s'est déroulée auprès des ferrailleurs dans les communes d'Adjamé, d'Abobo, Macory (Anoumabo) et Koumassi. Ces quatre sites ont été retenus pour mener cette étude car nous estimons que ces sites sont des lieux de référence lorsqu'on parle de ferraille dans le District d'Abidjan.

1.3. La taille de l'échantillonnage

Dans cette rubrique, les ferrailleurs seront représentés par la lettre F et les clients par C.

Commune	population	échantillons	population totale
Adjamé	F/C	F=10/C=3	23
	F/F	F/F=10	
Abobo	population	échantillons	population totale
	F/C	F=10/ C=3	23
	F/F	F/F=10	
Macory	population	échantillons	population totale
	F/C	F=10/C=3	23
	F/F	F/F=10	
Kumassi	population	échantillons	population totale
	F/C	F=10/C=3	23
	F/F	F/F=10	

1.4. *Le corpus*

Notre corpus est essentiellement constitué de verbes, de noms, d'adjectifs, d'adverbes et phrases.

2. La problématique

La place du nouchi dans les échanges n'est plus à démontrer. Dans tous les secteurs d'activités, son usage est remarqué même au plus sommet de l'Etat. Cette place qu'occupe le nouchi semble lui conférer un statut de « langue nationale » ou de « langue véhiculaire ».

En Côte d'Ivoire, le secteur des ferrailles est l'un des secteurs où le nouchi est utilisé comme « langue » de travail. Ce secteur joue un rôle important dans le développement économique du pays.

La ferraille constitue la mise en vente de pièces détachées afférentes aux automobiles en quête de pièces de rechange pour leurs véhicules. Les prix pratiqués à

la ferraille amènent de nombreuses personnes à s'y ruer à l'effet de trouver des pièces à des prix abordables pour maintenir en bon état leurs véhicules. Et pourtant ce secteur est entièrement dans les mains des analphabètes.

A la suite de ces observations, nous nous proposons d'apporter des réponses aux interrogations suivantes :

Quelle est la place du nouchi dans les casses Abidjanaises ?

Le nouchi s'impose-t-il aux ferrailleurs ?

Les ferrailleurs peuvent-ils se passer du nouchi ?

2.1. Objectifs de la recherche

L'objectif général que nous visons à travers cette étude est de montrer que le nouchi est utilisé comme langue de travail dans les casses Abidjanaises. Cependant, force est de constater malgré l'évolution du nouchi, il présente encore des antécédents.

2.2. L'intérêt de l'étude

L'intérêt de cette étude se situe à deux volets, à savoir : scientifique et social. Au niveau scientifique, l'étude apportera encore plus d'éléments linguistiques sur le nouchi parlé à Abidjan précisément dans les ferrailles. En effet, le nouchi a fait l'objet de nombreux travaux scientifiques. Cependant, le nouchi utilisé à la maison n'est pas le même nouchi qu'on utilise dans les échanges commerciaux. L'on pourrait noter qu'il existe un nouchi spécialisé en fonction du secteur d'activité. Autrement dit, le nouchi varie selon l'activité exerçant par ses puristes. Notamment dans le secteur des ferrailles, nous notons un autre nouchi différent de celui parlé dans les gares routières Abidjanaises. L'étude que nous menons, fournira des données scientifiques sur le nouchi utilisé par les ferrailleurs. Au niveau social, nous comptons apporter une aide en matière d'alphabétisation des acteurs travaillant dans le secteur des ferrailleurs afin de leur permettre d'améliorer leurs revenus. Car, le langage que ces derniers utilisent n'est pas toujours compris par certains ivoiriens encore moins des étrangers. En outre, les données recueillies auprès de ces acteurs permettront également à redynamiser le nouchi dans la configuration linguistique ivoirienne.

2.3. Les hypothèses de recherche

Partant de nos observations dans le milieu des ferrailles Abidjanaises sur la pratique langagière des ferrailleurs en situation de vente (client-ferrailleurs) et les interactions

entre ferrailleurs, nous sommes partis de la formulation des hypothèses de recherche selon lesquelles :

- Le nouchi serait la langue de travail des ferrailleurs.
- Le nouchi serait un outil de communication indispensable pour les ferrailleurs.

3. Présentation des données

Les données que nous avons collectées au cours de cette étude ont été réparties en quatre différents points.

3.1. Langues maternelles dans les casses

<i>Langues</i>	<i>nombre enquêtés</i>	<i>fréquence</i>
<i>Dioulakan</i>	14	17.5%
<i>Mandinkan</i>	20	25%
<i>Mannikakan</i>	25	31.25%
<i>Ibo</i>	03	3.75%
<i>Moré</i>	05	6.25%
<i>Sénoufo</i>	03	3.75%
<i>Bambara</i>	10	12.50%
<i>Total</i>	80	100%

Au cours de notre enquête de terrain, nous avons interrogé quatre-vingt (80) ferrailleurs dans les différentes casses abidjanaises.

3.2. Interaction ferrailleurs-clients

En face de leurs clients, les ferrailleurs s'efforcent à utiliser un français communément appelé « français de la rue ». Au départ, ils s'adressent aux clients en utilisant des termes et expressions de politesses tels que : « *monsieur, vous voulez quoi ?* », « *bonjour monsieur, que désirez-vous avoir ?* ». Ces expressions sont utilisées dans le seul but de donner au client le sentiment d'être en sécurité comme penseraient certains usagers le lieu des "brigands". Ils changent de langage lorsqu'il s'agit de discuter du prix de la marchandise. Ils font référence aux mots nouchi tels que :

- 1) « *ba fils* », (mille cinq cent franc),

2) « *ba grand* », (dix- mille). A ce stade, le client est obligé de se fondre dans leur milieu pour comprendre leur langage.

3) « *ta kɛs ɛ bjɛ jɛgɛ* » (ta voiture est bien belle)

4) « *sɛ tro zo* » (c'est très propre)

5) « *j'ai un muvema pour rendre encore plus zo tes phares* » (j'ai un produit pour bien nettoyer tes phares)

La plupart des termes dans cette rubrique sont en général utilisés dans le but d'attirer l'attention du client pour l'achat d'une pièce détachée.

3.3. *Interaction ferrailleurs-ferrailleurs en présence du client*

Les ferrailleurs en situation d'échange en présence du client utilisent un langage codé pour communiquer dont le nouchi. Ils utilisent le nouchi pour masquer leur environnement linguistique aux clients. Ils l'utilisent comme langue de travail dans certaines circonstances pour traiter le marché en duel. Les mots utilisés sont entre autres :

6) « *kɔnimɔnglɔ nɔngɔ* » (j'ai envoyé un client), mais littéralement, cette expression signifie (celui qui ne connaît rien arrive).

7) « *brɛg* », (client), « je t'ai envoyé un « *brɛg* », (je t'ai envoyé un client) ;

8) « *sɔsɔfrufɾu* », (augmenter) ;

9) « *sɔsɔcɛcɛ* » (diminuer)

3.4. *Interaction ferrailleurs-ferrailleurs*

Lorsque les ferrailleurs se retrouvent entre eux, ils font recours à la langue dioula et le nouchi. L'environnement linguistique du monde des ferrailles est assez focalisé sur plusieurs langages dont le nouchi, le dioula et le français populaire ivoirien. Le nouchi est utilisé plus quand ils sont en situation de vente entre eux et entre clients. Ces énoncés ci-dessous en sont des exemples :

10) « *mɔsɔ* », (prendre), « j'ai « *mɔsɔ* », (j'ai pris) ;

11) « *gbɛsɛ* » (cinq cent), « donne mes « *gbɛsɛ* », (donne mes cinq cent)

12) « *jolo* » (voler), « j'ai « *jolo* » mon « *brɛg* », (j'ai volé mon client)

13) « rāba » (problème), « duo, y a un « rāba » sur le « brɛg » de hier », (duo, il y a un problème sur la marchandise du client d'hier)

3.5. *Les emprunts*

Les but principal d'une langue est avant tout la communication. Elle permet aux locuteurs d'exprimer leurs sentiments, leurs pensées et leurs idées. Mais, cela est parfois difficile lorsqu'on veut exprimer une réalité qui n'existe pas dans notre environnement quotidien. Alors, la seule façon de nommer cette nouvelle réalité linguistique dans notre langue, c'est l'emprunt. L'emprunt est un procédé par lequel une langue incorpore un ou plusieurs terme (s) d'une langue voisine pour nommer une nouvelle réalité ou étrangère à la langue. Cela participe à l'enrichissement lexical de la langue. De ce fait, Le terme emprunté obéira aux règles morphologiques, phonologiques et phonétiques de la langue qui l'a emprunté.

-Des emprunts aux langues locales (ivoiriennes et non ivoiriennes) :

soutra « aider » (dioula)

kopimaŋaɓ « ignorant » (dioula)

fata « frapper » (dioula)

-Des emprunts aux langues étrangères (français, anglais...)

kɛs « voiture » (français)

aujourd'hui c'est **fwaje** « ça ne marche pas » (français)

je suis **fan** de ta kɛs « content » (anglais)

je suis **enjaillé** de mon brɛg « content » (anglais)

3.6. *La resémantisation*

Les emprunts dans les langues locales se font plus dans la langue dioula. La fréquence des termes dioula dans le nouchi est spécifiquement dans le milieu des ferrailles est dû au fait que dans le milieu des ferrailles les locuteurs dioulas sont plus majoritaires. Les autres locuteurs des langues locales y font usages dans les situations d'inter-communicationnelles lorsqu'ils n'utilisent pas le nouchi.

jɛgɛ « poisson », en nouchi, ce terme signifie « laver »

ba « mère », ce terme signifie en nouchi « mille franc »

ya drap « un couvert contre le froid », en nouchi cette expression signifie « il y a problème »

fata « frapper », en nouchi, ce terme est polysémique « blesser quelqu'un dans un deal »

kɛs « caisse », en nouchi ce terme signifie « voiture ».

Pour ce qui concerne les emprunts dans les langues étrangères, nous avons constaté une forte présence de mots anglais et français. Mais les mots anglais sont utilisés pour codifier le langage lors d'un échange entre client et ferrailleur en présence d'un autre ferrailleur.

Conclusion

De tout ce qui précède, il convient de retenir que le nouchi considéré dès son apparition dans les années 70 par l'opinion nationale et internationale comme parler des "vacabons", des "voyous" ou encore des mal scolarisés est devenu aujourd'hui le parler référentiel de tous les ivoiriens. En effet, les ivoiriens s'identifient à travers le nouchi car c'est une créativité purement ivoirienne.

Aujourd'hui, le nouchi bien qu'un argot tente à devenir « langue nationale » en Côte d'Ivoire au point où il s'impose dans les échanges communicationnels des ivoiriens même au plus haut sommet de l'Etat. Durant les élections présidentielles dernières, des responsables des partis politiques ont dû utiliser des mots nouchi pour faire passer leurs messages. L'extension du nouchi dans tous les secteurs d'activités dans la vie des ivoiriens démontre bien fort son dynamisme. Cependant, il faut noter aussi que malgré son utilisation par les populations, force est de constater que cette langue présente encore quelques antécédents qui n'honorent pas son statut de « langue nationale ». Le problème que pose le nouchi aujourd'hui est son fonctionnement et son extrême instabilité. Au niveau du fonctionnement, le nouchi est peu structuré au niveau syntaxique. L'uniformisation des règles syntaxiques n'est pas encore établie pour qu'il soit considéré « langue nationale ». Son instabilité ressort du fait que les mots et expressions naissent chaque qui nait et ont une durée de vie limitée. Chaque utilisateur établit ses de fonctionnement selon son niveau d'étude ou son milieu socioprofessionnel. Dans le milieu des ferrailles, on note une autre variété du nouchi.

Ce langage est utilisé par les acteurs des ferrailles pour traiter souvent des duels entre eux en présence du client. Il est codé, pour le décoder, il faut faire partir de leur monde. Cette première étude que nous menons dans le milieu des ferrailleurs Abidjanais avait pour but de montrer l'utilisation du nouchi dans les casses Abidjanaises. Dans nos prochaines études, nous comptons élaborer un lexique spécifique dans ce domaine. L'élaboration de ce lexique aura pour but de nommer les pièces que ces acteurs ont sur le marché. Ce lexique permettra d'avoir des données concernant le nouchi utilisé dans les ferrailles. A la fin de cette prochaine étude, nous élaborons un mini dictionnaire du nouchi dans un domaine bien déterminé et bien spécifié.

Références bibliographiques

- Aboa, Abia, A. L (2011), « Le nouchi a-t-il un avenir ? » in Sudlangues, Revue électronique internationale de Sciences du langage, n°16
- Auzanneau, M. (2001), « discours et réalités linguistiques à Saint-Louis du Sénégal » in La coexistence des langues dans l'espaces francophone, Dumont, Pierre et Christine Santoldomingo (eds 2001) Paris, AUF, 95-103
- Becker, H. S. (2006), Les mondes de l'art (trad. J. Bouniort) (2e éd.). Paris : Flammarion. (Ouvrage original publié en 1982).
- Boutin, B. (2002), Description de la variation : études transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire, thèse de doctorat, université de Grenoble
- Calvet, J. L. (1997), « Le nouchi, langue identitaire ivoirienne ? », in Diagonales 42
- Kouadio, N. J. (1990), « L e nouchi Abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ? Actes du colloque International de Dakar, décembre 1990, in Des langues et des villes : 373-383. coll. langues et développement, Paris. Didier Edition
- Kouadio, N. J. (2006), « Le nouchi et les rapports dioula-français ». Le français en Afrique, Revue des observatoires du français contemporain en Afrique, n°21 CNRS
- Poupart, J. (2008), sociologie de la déviance. Dans J. Lafontant, & S. Laflamme (Eds), initiation thématique à la sociologie, Ottawa : Editions Prise de parole

Porcher, L. (2004) L'enseignement des langues étrangères. Collection Langues vivantes, Français langue étrangère. HACHETTE Éducation, Paris.